
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 18/1 (1991)

DOI: 10.11588/fr.1991.1.56766

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

extrêmement brillante, Saint-Martial retomba au rang d'abbaye »ordinaire« pourrions-nous dire. L'étude des successeurs d'Adémar ne serait certainement pas aussi conséquente et riche.

Adémar a incontestablement marqué son temps et l'histoire de Saint-Martial. Il méritait bien que l'on s'intéressât à lui. Andreas Sohn s'est parfaitement acquitté de sa tâche, approfondissant chaque question, là où ses précurseurs s'étaient contentés d'esquisses ou d'à-peu-près. Son étude dépasse le cadre d'une simple biographie ou monographie d'abbatiat, car elle nous montre comment l'introduction des coutumes clunisiennes sous l'influence d'un homme d'exception, a pu transformer une abbaye vivant jusque là dans une certaine nonchalance, pour en faire un des phares du monachisme occidental au XI^e siècle.

Jean-Loup LEMAÎTRE, Paris

Das Martyrolog-Necrolog von Moissac-Duravel. Facsimile-Ausgabe, hg. von Axel MÜSSIGBROD und Joachim WOLLASCH (Bestandteil des Quellenwerkes »Societas et Fraternitas«), München (Wilhelm Fink) 1988, XLII p., fac-similé non paginé, 82 p. d'index (Münstersche Mittelalter-Schriften, 44).

Dans une préface remarquablement dense à ce livre, J. Wollasch démontre l'importance exceptionnelle d'un manuscrit de Paris (Bibliothèque Nationale, lat. 5548) dans la recherche menée par les savants de Münster sur les »livres de vie« et les nécrologes du haut Moyen Age. Et l'étude d'A. Müssigbrod justifie amplement l'enthousiasme du lecteur à cette découverte.

Car l'heureuse aventure qui a mis en scène tout à la fois paléographie, codicologie, et histoire des nécrologes produit ici des conclusions saisissantes. Qu'on se représente ce manuscrit, où sans absurdité l'on pouvait voir deux parties, un martyrologe et un nécrologe, qu'on attribuait tous deux à l'abbaye de Moissac. Et voici qu'une démonstration impressionnante de Müssigbrod ne se contente pas de prouver qu'il s'agit dès l'origine d'un seul et même manuscrit où le nécrologe faisait suite au martyrologe, formant ce livre de l'office dont on parle tant sans trop en voir d'exemples. L'auteur construit les pièces majeures d'une nouvelle histoire des abbayes ressortissant de la sphère clunisienne. Qu'on en juge. On se souvient que le puissant monastère de Moissac se trouve happé dans l'orbe clunisien en 1048. Or les moines auvergnats attendent 1063, et probablement environ 1070 pour se livrer à une première campagne d'écriture sur le ms. BN lat. 5548: ils y installent un martyrologe d'Usuard, fort banal. Ils y ajoutent aussitôt un premier quaternion de nécrologe (de janvier au 5 juillet), où ils perpétuent la mémoire d'avant 1048, celle du fonds pré-clunisien de leur abbaye: témoignage d'un conservatisme d'autant plus surprenant qu'il s'allie à une remarquable indifférence à la tradition des nécrologes clunisiens. L'addition entre 1070 et 1077 du second quaternion offre l'occasion d'une mise à jour inéluctable: on y lit tous les signes d'une refonte magistrale qui aura affecté le recueil nécrologique, et cette réforme trahit l'entrée en force du monde clunisien dans les méditations funèbres de Moissac. Immixtion assez brutale, semble-t-il, qui pourrait avoir engendré vers 1074 des troubles et une scission dans le personnel de l'abbaye. Puis le manuscrit est transféré au prieuré de Duravel (Lot), fondé par Moissac entre 1048 et 1072: c'est là que d'autres moines poursuivent l'annotation du nécrologe, suivant une perspective très régionaliste, peu embarrassée des formes supérieures de la commémoration clunisienne.

Et pour forcer la démonstration, rien de tel qu'un fac-similé: celui des pages du martyrologe où ont été insérées les mémoires du lieu et des grands abbés de Cluny, celui surtout des deux quaternions du nécrologe. Il suffit par ailleurs de manipuler la grande »Synopsis der cluniacensischen Necrologien« pour se convaincre et de la nouveauté d'une telle étude (elle ne pouvait se faire sans la Synopsis parue en 1982) et de son intérêt tant pour la prosopographie que pour l'histoire de la réforme clunisienne. Les traits majeurs d'une mémoire clunisienne apparaissent bien forgés, bien diffusés dès le deuxième tiers du XI^e siècle, et cependant les nouveaux

arrivants traînent les pieds à partager de trop près la conscience commune du monde monastique où ils sont agrégés. Et ceci suggère désormais des interprétations plus fines, invite en particulier à reconstituer une typologie de la réforme. Est-ce à dire que certaines abbayes anciennes ont su négocier victorieusement face aux appétits clunisiens, et sont parvenues à la sauvegarde de leur fonds propre? Ou bien Cluny est-elle intervenue en force, dans le Sud-Ouest et ailleurs, et calme les esprits en accordant un généreux temps de répit avant l'heure de la »clunification«? Vient ensuite, fort souvent, l'heure de l'assimilation forcée: et l'on constate qu'une pondération se fait entre grands monastères et petits prieurés, ces derniers étant moins que les premiers grevés de services nécrologiques. Mais qu'est-ce à dire aussi? Les petits prieurés sont-ils plus que les autres un refuge pour les moyenne et petite aristocraties, jusqu'à ce que celles-ci découvrent plus tard un terreau tout à la fois accueillant et valorisant dans les monastères cisterciens? On manque trop encore d'évaluations fiables, région par région, pour en finir avec les grands reclassements monastiques du XI^e et du début du XII^e siècle; en ce sens l'ouvrage de Müssigbrod montre une voie possible, fermée jusqu'à ces dernières années et qui pallie maintenant à la carence des sources.

C'est dire assez l'importance fondamentale des travaux de ce genre, lorsqu'ils sont menés avec l'assurance de l'érudition et une forte dose de bon sens. Ce dont ne manque pas A. Müssigbrod, ainsi que le confirme sa thèse récemment parue sur: *Die Abtei Moissac, 1050–1150. Zu einem Zentrum cluniacensischen Mönchtums in Südwestfrankreich*, München (Wilhelm Fink Verlag) 1988 (Münstersche Mittelalter-Schriften, Bd. 58).

Guy LOBRICHON, Paris (Collège de France)

Patrick GAUTIER DALCHÉ, *La »Descriptio mappe mundi« de Hugues de Saint-Victor. Texte inédit avec introduction et commentaire*, Paris (Études Augustiniennes) 1988, 228 p.

Unter den Werken des Pariser Augustinerchorherren Hugo von St. Viktor (†1141) wird immer wieder eine »*Descriptio mappae mundi*« vermutet, ohne daß ein solcher Text bisher aufgefunden worden wäre. In der komplizierten und nicht immer frei von Kontroversen geführten Auseinandersetzung um die Authentizität der bei Migne (PL 175–177) gedruckten Werke, ihre Ergänzung durch neue Funde und die Beschränkung des hugonischen Corpus auf die wirklich sicher zuschreibbaren Texte hat auch die *Descriptio* eine wichtige Rolle gespielt, denn der Viktoriner selbst hat die Annahme nahegelegt, daß er eine solche geographische Abhandlung verfaßt habe¹. Bisher hat sich freilich kein Text gefunden, der für eine solche Zuschreibung in Frage käme, so daß dieser neue, engagierte und fleißige Versuch zur Wiederaufnahme der alten Frage sehr zu begrüßen ist. Dalché ist seiner Sache sicher: Er hat das Problem gelöst und kann den lang gesuchten Text in einer guten Edition vorlegen.

In der Tat ist sein Ausgangspunkt nicht schlecht, kann er sich doch bereits auf den von P. Sicard für seine kritische Edition von »*De arca Noe mystica*« hergestellten Text stützen. Die oft hilfswise herangezogene Vermutung, Hugo habe mit der von ihm selbst erwähnten *Descriptio* lediglich die im »*Liber de tribus maximis circumstantiis gestorum*« zusammengestellten Listen² gemeint, lehnt D. ab und setzt stattdessen voraus, der Inhalt einer *Descriptio* könne nur sein »l'exacte correspondance entre l'image de l'arche mystique, dont chaque élément a une signification précise, avec le situs locorum« (S. 19). Auch im Archentraktat sei die *Descriptio* nicht zu suchen, weil sie die allgemeine Deutung der biblischen Beschreibung hätte empfindlich unterbrechen und also stören müssen. Mithin sei die Annahme geboten, der

1 *De arca Noe mystica*, c. 13; PL 176, col. 699 D. Vgl. Rudolf Goy, *Die Überlieferung der Werke Hugos von St. Viktor*, Stuttgart 1976, S. 481 f.

2 BN lat. 15009, fol. 1–40^v.